

# Les aspects de la rivalité entre l'Inde et la Chine

L'Inde et la Chine sont deux géants démographiques, deux pays aspirants à un leadership régional, et deux puissances montantes sur la scène internationale. C'est dans ce contexte que doivent se comprendre leurs relations, caractérisées par une rivalité claire mais aussi une coopération croissante aux niveaux régional et international.

À l'indépendance de l'Inde, Jawaharlal Nehru, Premier ministre, articule sa politique étrangère autour d'un agenda anticolonial et anti-impérialiste. Cela l'amène à promouvoir un discours civilisationnel sur l'émergence de l'Asie dans lequel la Chine a une place importante, et à pousser pour son intégration aux Nations unies. Cependant, la Chine conteste le traité conclu entre les Britanniques et le Tibet en 1914 sur la ligne McMahon. Le traité du Panchsheel de 1954 n'empêche pas en 1962 une guerre à la frontière, qui se solde par une défaite indienne.

Dans les années 1990-2000, les intérêts des deux pays, puissances émergentes, convergent en partie : ils soutiennent une réforme des institutions internationales qui refléterait leur poids économique croissant. En même temps, alors que l'Inde pousse pour un siège permanent au Conseil de sécurité, la Chine est le seul membre permanent du Conseil à ne pas soutenir entièrement cette tentative.

Les années 2010 voient la montée en puissance de la Chine, qui se positionne comme rivale directe de la puissance américaine. L'écart de puissance entre l'Inde et la Chine se creuse, et leur rivalité stratégique devient plus visible. Avec sa « *Belt and Road Initiative* », un vaste projet de financement d'infrastructures et de connectivité lancé en 2013, la Chine a gagné en poids économique et influence en Asie du Sud, Asie du Sud-Est, dans les États de l'océan Indien ainsi que dans le golfe Persique. La compétition entre Pékin et New Delhi se voit au Sri Lanka, qui en 2017 a cédé la gestion du port de Hambantota à une compagnie chinoise contre un effacement partiel d'une dette contractée lors de la construction du port. En parallèle, l'Inde est en négociation pour développer le Mattala International Airport, à environ 30 km de ce port. De même, dans les autres États insulaires, comme les Maldives, mais aussi au Bangladesh et au Myanmar, la Chine et l'Inde se retrouvent en compétition. Des voix critiques soulignent les risques de « piège de la dette » que représentent les prêts chinois dans des pays qui ont besoin d'investissements

mais sont économiquement fragiles. Néanmoins, l'Inde n'a pas les moyens de concurrencer les prêts chinois – bien que New Delhi ait renforcé son partenariat avec le Japon pour proposer des solutions aux pays concernés.

Le projet du *China-Pakistan Economic Corridor* (CPEC), projet phare de la BRI, nourrit ce contexte de tensions. Le CPEC renforce les liens déjà forts entre le Pakistan et la Chine, qui est aussi son premier fournisseur d'armes. Le développement du port de Gwadar, au Baloutchistan, inquiète les stratèges indiens pour la même raison que le port de Hambantota, à savoir, que la Chine pourrait sous couvrir de projets commerciaux développer des structures duales à potentiel militaire. En parallèle, l'Inde développe le port iranien de Chabahar, souvent interprété comme un projet rival visant à connecter l'Inde avec l'Asie centrale. Au-delà, l'Inde répond au défi de la présence croissante de la Chine dans son voisinage, en développant ses liens avec d'autres puissances régionales – les États-Unis, la France, le Japon et l'Australie. La possibilité d'une stratégie indopacifique menée par les États-Unis est actuellement en esquisse – l'Inde restant prudente à cet égard.

Au niveau international, une rivalité politique persiste : au Conseil de sécurité, la Chine a par exemple récemment de nouveau bloqué la possibilité de désigner le Pakistanais Masood Azhar, chef du groupe djihadiste Jaish-e-Mohammed, comme terroriste.

En même temps, l'Inde et la Chine ont renforcé leur coopération économique et diplomatique. La Chine est le plus grand partenaire commercial de l'Inde. L'Inde, quant à elle, est membre fondateur de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, établie en 2015 à l'initiative de la Chine, et a rejoint comme membre l'Organisation de coopération de Shanghai en 2017. En octobre 2018, les deux pays ont amorcé un projet conjoint de formation de diplomates afghans.

La rivalité militaire et économique entre l'Inde et la Chine s'est amplifiée ces dernières années. Toutefois, l'Inde a autant besoin de coopérer avec son voisin que de le contenir ou de le contrebalancer avec d'autres pays. Le face-à-face du Doklam en 2017 atteste qu'une crise est toujours possible. À court terme, le sommet de Wuhan et le discours de Modi au Shangri-La en 2018 montrent une inflexion du discours indien vers plus de conciliation. La direction future des relations entre les deux puissances émergentes reste donc hasardeuse.

Dr. Raphaëlle Khan  
docteur en histoire et relations internationales, chercheur à l'IRSEM